

<https://collectiflieuxcommuns.fr/?648-au-fond-la-gauche-pense-que-les>



« Au fond, la gauche pense que les électeurs du FN sont stupides »

- Documents extérieurs - Réactions à l'actualité -



Date de mise en ligne : mercredi 19 décembre 2012

Copyright © Lieux Communs - Tous droits réservés

<http://www.slate.fr/story/54109/fn-...>

Contre le mythe d'une grande « moyennisation », le géographe Christophe Guilluy décrit depuis dix ans la précarisation d'une France périphérique majoritaire, confrontée à la brutalité de la mondialisation et très préoccupée par les questions d'immigration. Il nous livre son analyse sur le vote FN, les classes populaires et la gauche.

Géographe, consultant pour des collectivités, Christophe Guilluy s'est concentré depuis quinze ans sur la description d'une France périphérique, espace de fragilité sociale situé au-delà des grandes métropoles françaises et de leurs banlieues immédiates.

*A la fin de son ouvrage *Fractures françaises*, décrivant longuement la montée inexorable d'un séparatisme entre classes populaires blanches et classes populaires d'immigration récente, Christophe Guilluy faisait un constat inquiétant : avec un vote de banlieue allant majoritairement à Ségolène Royal et un vote pavillonnaire acquis au candidat Nicolas Sarkozy, les classes populaires votaient, en fonction de leur lieu de vie et de leur origine, différemment pour la première fois. « Tout se passe comme si le lent processus de séparation territoriale débouchait aujourd'hui sur l'expression politique d'un séparatisme culturel », écrivait-il. *publicité**

La montée du FN et l'omniprésence des thématiques liées à l'immigration dans la campagne nous donnent l'occasion de revenir sur sa grille de lecture du malaise des classes populaires.

Depuis le 22 avril au soir, on reparle beaucoup d'une « France invisible » rurale, industrielle et périurbaine que Marine Le Pen aurait séduit pour parvenir à 17,9%, une population que vous avez décrite dans vos travaux...

Oui, les médias m'appellent car ils cherchent tous du pavillonnaire, surtout en région parisienne. Mais bon, la région parisienne est atypique et les départements pavillonnaires y sont plutôt riches, sauf la Seine-et-Marne... Il faut aller jusqu'aux départements limitrophes de la région, comme dans l'Oise, l'Yonne ou l'Eure-et-Loir pour voir des « pros ».

Quelle est cette « nouvelle géographie sociale » que vous décrivez ?

En écrivant avec Christophe Noyé *L'Atlas des nouvelles fractures sociales en France* en 2004, on a remarqué à travers des indicateurs de fragilité sociale (taux de chômage, proportion d'employés et d'ouvriers, taux de propriétaires précaires...) qu'il se passait quelque chose au-delà des grandes métropoles qui avaient réussi leur intégration dans l'économie mondialisée (selon nos calculs 40% de la population vit dans les 25 plus grandes métropoles les plus actives). Plutôt que de constater comme l'Insee que 95% de la population française vit sous influence urbaine, ce qui ne veut rien dire, je préfère opposer une France métropolitaine à une France périphérique, c'est-à-dire tout le reste.

On ne peut pas résumer ce schéma à des cercles concentriques partant des villes puis passant par les banlieues jusqu'aux zones périurbaines, pavillonnaires et précaires. Cette segmentation marche autour des métropoles les plus actives et les plus mondialisées : Paris, Grenoble, Lyon, Lille, Nantes, mais de nombreuses villes ne sont pas dans cette logique de « métropolisation ».

Le reste de cette France périphérique inclut des zones rurales, des petites villes et des villes moyennes. Perpignan fait partie de la France périphérique, comme Charleville-Mézières. On remarque donc que les « quartiers populaires » ne sont en fait qu'une petite partie du populaire.

Quel a été l'accueil de vos travaux ?

On nous a dit qu'on se trompait, parce qu'on parlait de territoires où il n'y aurait que des classes moyennes et des paysans... On ne collait pas avec le discours qui était focalisé sur la banlieue et l'image du pavillon correspondait à celle de la classe moyenne.

Or, ce qui a explosé, c'est que les catégories qu'on croyait être des classes moyennes ne le sont plus. Il s'agit plutôt d'une population qui a pris en pleine gueule la mondialisation, mais concrètement. C'est-à-dire avec une déflation salariale, la précarisation sociale, la paupérisation et la fin de l'ascension sociale pour les enfants, d'où le vote des jeunes prolétaires pour Marine Le Pen.

Marine Le Pen exprime un discours de protection sociale (contrairement à son père) tout en promettant la préférence pour les autochtones. Pourquoi cela fonctionne-t-il ?

Je pars d'en bas, c'est-à-dire des classes populaires. Or en partant d'en bas, on croise forcément la question identitaire. Soit on part en courant parce que quelqu'un vous a dit qu'il n'aimait pas les immigrés, soit on essaie de comprendre...

Or la gauche pense que si les gens votent FN, c'est parce qu'ils sont vraiment cons. Quand les experts disent par exemple que ce sont des gens non diplômés, disons les choses clairement : ça veut dire qu'au fond s'ils étaient allés à l'école, avaient réfléchi et qu'ils avaient eu un diplôme, ils voteraient socialiste.

C'est une condescendance que j'ai souvent trouvée en discutant avec le PS. Pourtant au XXIème siècle, qui est le siècle de l'accélération de la mondialisation et de l'émergence des sociétés multiculturelles, on ne peut plus aborder la question sociale sans évoquer la question identitaire.

La gauche est pourtant forte en 2012, y compris chez les classes populaires...

Heureusement. On vient d'une époque où la majorité de l'électorat populaire votait à gauche. Les gens vont voter pour Hollande par rejet de Sarkozy. Mais il y a quand même une fracture sociale importante, par exemple chez les jeunes entre les diplômés des grandes villes et les jeunes prolétaires. Et l'ouvrier de base a compris qu'Hollande n'allait pas changer sa vie, ça ne sera pas vraiment un vote d'adhésion.

Regardons le socle électoral de Marine Le Pen : des actifs de 20 ans à 55 ans, des jeunes, et socialement très majoritairement des ouvriers et des employés. C'est-à-dire la sociologie de la gauche. Si c'est pas une forme de lutte des classes, alors qu'est-ce que c'est ? Elle a en plus capté pas mal de voix de femmes, donc on peut avoir une femme caissière et un homme ouvrier qui sont dans le même trip, avec un vote très rationnel par rapport à leurs conditions de vie.

Quant au « J'entends ce cri de colère » lancé par la gauche, c'est la même chose depuis 20 ans, ils ont l'air de découvrir que les ouvriers votent FN. C'est un peu surjoué. Après les élections, ça sera terminé et tout rentrera dans l'ordre. On reparlera des classes moyennes, des banlieues...

Et Mélenchon ?

Il est encore au XXe siècle voire au XIXe. C'est plutôt La Bête Humaine et Jean Gabin, il aurait dû mettre une gapette pour aller jusqu'au bout. Il ne manquait plus que l'accordéon.

C'était certes sympa. Je ne dirais pas ça s'il avait obtenu 15% à 20%. Mais à 10, on peut s'interroger. Qu'est-ce qui fait que malgré une offre sociale géniale, un discours fantastique de tribun, les classes populaires ne l'ont pas choisi ? Alors qu'il était sur le papier ce qu'il y avait de mieux.

On dit toujours que les classes populaires sont parties du PS parce qu'il n'était pas assez à gauche. Là pour le coup on avait la possibilité de voter bien à gauche. Donc il faut prendre en compte ce constat, mais la gauche refuse malgré tout de le faire.

Que pensez-vous des analyses expertes du vote FN qui défilent depuis dimanche ?

On finit toujours pas la même conclusion : ces gens sont trop stupides. On décrit ces gens comme s'ils n'étaient jamais allés à la ville du coin. On peut habiter dans un village d'Alsace et être allé à Strasbourg, ou avoir un cousin qui y vit, c'est de l'ordre du possible ! La mobilité et la capacité d'analyse ça peut exister même en milieu populaire ! Pour les gens, le rural ce sont des paysans et des retraités, alors que ce sont d'abord des actifs ouvriers et employés.

On est encore dans la condescendance, comme quand on dit « Ben c'est parce qu'ils regardent trop TF1 ». Après il ne faut pas écartier le racisme, on ne peut pas le nier. Mais il faut quand même réfléchir à ce que sont les flux migratoires et ce que ça suggère comme instabilité culturelle.

Idem sur la question des préoccupations lors de l'élection présidentielle. Même quand on est ouvrier, on peut penser à deux trucs à la fois. Comme vouloir bouffer, se loger, nourrir ses enfants mais comme on a un cerveau, on peut aussi avoir un avis sur l'immigration. Or les flux migratoires ont un impact sur la vie des gens, surtout s'ils sont dans une vision où ils peuvent devenir minoritaires.

On a beaucoup parlé de la gauche... Mais c'est la droite qui semble prendre votre analyse le plus au sérieux. Ca vous fait quoi d'être un homme de gauche lu par la droite ?

Je me suis dit que ça allait m'attirer plein d'ennuis... Mais c'est d'abord au PS que j'ai amené cette thèse-là, et j'ai été un peu lu par eux. Mais le problème c'est que j'ai été vite confronté aux gardiens du temple.

Récupéré ou pas, je m'en fiche un peu. J'ai essayé de faire une analyse assez sincère, je savais très bien le risque que je prenais en écrivant dans mon livre un chapitre intitulé « Comment je suis devenu blanc ? » C'est quelque chose de fort chez les classes populaires, c'est difficile si on est honnête de passer à côté.

L'expression est un peu convenue mais vous avez brisé une sorte de tabou ?

Ça reste très compliqué parce qu'en France on a été élevé avec cette idée que les origines n'existaient pas et que ça n'était pas important. Mais on a tous nos ambiguïtés là-dessus. Pour moi un bobo qui vote Delanoë et contourne la carte scolaire et un prolo qui vote FN, c'est la même chose.

Le rapport des médias à cette question de l'immigration est compliqué ?

Un peu... On marche sur des oeufs et à gauche on est en territoire interdit. Tant que je faisais des cartes, ça allait. Avec l'essai sur les Fractures françaises, ça a été le black-out. Les journalistes m'ont souvent dit : « C'est super, mais on peut pas vraiment en parler. »

Propos recueillis par Jean-Laurent Cassely